

# Prétexte à un début de réflexion sur les objectifs de l'enseignement secondaire<sup>1</sup>

par Armand DAIGNEAULT \*

CES DERNIERS mois, le Comité du programme de l'Association des institutions d'enseignement secondaire (AIES), s'est réuni pour mettre au point le programme du secondaire (1970-1971) à l'intention des institutions membres de l'AIES. Pour accomplir son travail, le comité devait tenir compte de quelques contraintes dont la plus lourde était d'assurer un programme de transition réaliste entre les programmes des facultés des Arts et le programme du ministère de l'Éducation. La tâche n'était pas particulièrement aisée à cause des contenus différents des cours d'une même discipline à un niveau donné, selon que ce cours émanait d'une faculté des Arts ou du ministère de l'Éducation, à cause, d'autre part, des objectifs différents visés par le Comité du programme et par le Ministère.

Il n'est pas besoin, ici, de rappeler ces contenus: disons plutôt qu'on avait affaire à un beau salmigondis. D'ailleurs, le fond du problème ne se situe pas à ce niveau, mais à celui des objectifs, car, enfin, il faut

---

\* L'auteur est responsable du niveau secondaire au Bureau pédagogique du CADRE.

1. La modestie du titre n'est pas une précaution oratoire, mais volontaire. En effet, cette réflexion sur les objectifs de l'enseignement secondaire est à ses débuts: nous entendons la poursuivre dans les mois à venir pour aboutir, nous l'espérons, à un plan concret d'action.

bien se poser la question: quels sont les objectifs de l'enseignement secondaire (en ce qui nous concerne)? Vous ne serez pas surpris si on vous dit que ces objectifs, ou bien sont inexistantes, ou bien sont d'un vague à faire pleurer, qu'ils soient exprimés par les facultés des Arts, par le Comité du programme ou par le ministère de l'Éducation. Voyons voir.

## Ministère de l'Éducation

Selon le ministère de l'Éducation, l'école secondaire polyvalente assurera aux élèves<sup>2</sup>:

1. Le plein épanouissement de leur personnalité dans l'ordre intellectuel, affectif et social;
2. Le respect de leurs talents, aptitudes et différences individuelles;
3. Un développement équilibré et une progression constante;
4. Une culture générale et un début de spécialisation;
5. Une préparation adéquate à la poursuite de leurs études ou à leur entrée dans le monde du travail.

---

2. DIGEES, *L'École secondaire polyvalente*, août 1968, pp. 7-8.

Tout de suite, quelques questions viennent à l'esprit: pourquoi ces objectifs généraux et vagues, quoi qu'on dise? Comment concrétiser, dans les faits, le plein épanouissement (aussi difficile à réaliser que le plein emploi), un développement harmonieux, une culture générale? Comment mesure-t-on si on a atteint de tels objectifs? Ces objectifs sont-ils même mesurables?

Il ne faut pas se méprendre: je ne dis pas que ces objectifs sont faux ou utopiques! Je les trouve même assez intéressants et généreux; peut-être même sont-ils les vrais objectifs qu'il faut poursuivre: la preuve cependant n'est pas faite et je ne vois pas le jour où elle le sera.

Si je prends pour acquis qu'ils sont vrais et réalistes, la question est de savoir comment les faire passer dans l'école. Pour ce faire, on a pensé à l'école secondaire polyvalente, au programme institutionnel polyvalent, à options graduées, obligatoires et facultatives; or, il se trouve que pour réaliser ceci, il fallait des hommes, des locaux et des... autobus adéquats d'une part; d'autre part, il s'agissait de déterminer les disciplines propres à rencontrer ces objectifs généraux, compte tenu des objectifs particuliers de chacune d'elles ou des objectifs propres à des groupes de disciplines.

« On pourrait discuter à loisir sur les différentes façons de grouper les connaissances humaines... Au plan pratique, les groupes doivent satisfaire à deux conditions: 1) ils doivent correspondre à des disciplines établies, connues, et ne pas se recouvrir; 2) ils doivent permettre d'inclure toutes les matières tout en évitant leur chevauchement <sup>3</sup>. »

Ce qui donne 4 groupes!

1. Formation de la personne: religion, hygiène, éducation physique, etc.
2. Lettres-langues: français, anglais, latin, allemand, etc.
3. Sciences-mathématiques: histoire, géographie, biologie, chimie, etc.
4. Arts et techniques: musique, arts plastiques, techniques, etc.

Comment enfin utiliser les groupes de disciplines dans le programme d'études d'un élève du niveau secondaire? On lira la recommandation du Rapport Parent (article 210) qui a guidé les responsables du Ministère:

3. *Ibid.*, p. 4.

C'est en offrant à tous les écoliers l'occasion d'une certaine formation *et* dans le domaine des langues, *et* dans celui des sciences, *et* dans celui des arts *et* dans celui de la technique que l'enseignement secondaire répondra à leurs besoins. Permettre ensuite à chaque étudiant de *pousser plus avant* dans les domaines qui correspondent à ses goûts, *tout en prévenant* une spécialisation exclusive et prématurée, *procurer toutefois* à ceux qui en ont un besoin plus immédiat un début de spécialisation, assurer à tous l'équilibre des éléments d'une *formation à la fois générale et pratique*; cultiver *l'intérêt et le respect* de l'étudiant pour les disciplines et les orientations qui ne seront pas l'objet de son choix principal...<sup>4</sup>.

C'est beaucoup! N'est-ce pas que tout cela a un petit air de patinage de fantaisie? Si on ajoute, que, par je ne sais quelle construction de l'esprit ou quelle contrainte issue de la mécanique des ordinateurs, ces disciplines, *indistinctement*, sont encarcannées dans des blocs de 5 heures, on arrive... à la situation actuelle de l'enseignement secondaire où tout le monde est insatisfait: depuis les parents jusqu'au Ministre en passant par les élèves. Je ne dis pas que le malaise actuel durera éternellement (si, peut-être), mais je dis qu'il faut y réfléchir pour en arriver, peut-être bien, à une nouvelle définition des objectifs du niveau secondaire, et, conséquemment, des objectifs et contenus des disciplines qui doivent y être offertes.

Nous y reviendrons en conclusion.

## Les facultés des Arts

Les objectifs de l'enseignement (secondaire et collégial) soumis aux facultés des Arts ont été multiformes. À l'époque des collèges classiques, la faculté des Arts de Laval, dans le *Rapport de la commission du programme de la faculté des Arts au conseil universitaire* <sup>5</sup>, justifiait le cours des humanités en présentant, dans un tableau, les objectifs suivants <sup>6</sup>:

### I. — *Perfectionnement de la personne*

- a) organisme physique
- b) facultés de connaissance
  1. les sens externes: acuité et finesse
  2. l'imagination: vivacité et fécondité
  3. la mémoire
  4. l'intelligence

4. Les italiques sont de nous.

5. Janvier 1960, vol. 1, p. 263 et ss.

6. Je ne puis résister à la tentation de reproduire, *in extenso*, ce texte admirable: il véhicule trop de civilisation « québécoise et chrétienne » pour le passer sous silence.

- c) facultés d'appétit: volonté et sensibilité
  1. sur le plan psychologique: formation du caractère
  2. sur le plan moral: liberté et ascèse
  3. sur le plan culturel: affinement et pondération
- d) coopération à l'action de la grâce
  1. les vertus et les dons
  2. la perfection et le dépassement

## II. — Formation du bon citoyen

- a) civisme
- b) patriotisme
- c) sens démocratique
- d) justice et charité

## III. — Une tâche ultime: former l'homme de son temps.

Je ne m'attarderai pas à ce tableau donné ici pour mémoire et... comme pièce de musée; disons seulement que son plus grand défaut est de tout contenir et que, par conséquent, tout ce qu'on faisait au cours classique, se trouvait justifié, étant donné la « générosité » même des objectifs. D'ailleurs, il s'agissait à l'époque (remarquez la date du rapport: 1960) de former une élite: et Dieu sait qu'on y parvenait !

Un peu plus près de nous et dernier en date des moments de réflexion sur les objectifs de l'enseignement classique (réflexion dont les facultés des Arts se nourrissent encore, sans trop le savoir), il y a le mémoire soumis par la Fédération des collèges classiques à la Commission royale d'enquête sur l'enseignement (1962).

Aux pages 6, 7 et 8 du tome II, nous lisons:

*Pour demeurer dans la tradition classique<sup>7</sup>, tout en s'adaptant aux conditions contemporaines, un cours d'humanités doit conserver les caractéristiques suivantes:*

1. Être inspiré par le souci de former l'esprit...
  2. Être un cours de culture générale qui, dans des perspectives d'approfondissement culturel et non de spécialisation, se termine par une concentration progressive dans un champ particulier du savoir.
  3. Être à base de langues, tout en demeurant axé sur l'humanisme contemporain; ce qui signifie que les sciences exactes y sont intégrées comme disciplines intellectuelles.
  4. Être ordonné à développer le sens critique et le goût des valeurs authentiques.
  5. S'adresser à ceux qui ont les aptitudes voulues et être orienté vers la formation de fortes personnalités.
- (...)

7. Les italiques sont de nous.

L'objectif que l'on entend donner aux cours d'humanités suppose l'étude de matières obligatoires durant un temps plus ou moins long. Ces matières sont:

- a) les sciences religieuses;
- b) la philosophie (pour le niveau collégial);
- c) les langues et littératures;
- d) les sciences humaines (pour le niveau collégial);
- e) les sciences et les mathématiques;
- f) les arts;
- g) l'éducation physique.

Pour user d'un vocabulaire et d'un style différents, ce texte de la FCC dit à peu près la même chose que celui du Rapport de Laval cité plus haut: même générosité, même désir de former une élite... même manque de réalisme, pensons-nous.

## Le programme du Comité du programme

Face à cette « tradition humaniste » dont vivent encore les institutions privées (soumises pour la plupart, jusqu'à cette année, aux facultés des Arts), face à l'obligation (pour les raisons que nous connaissons et qui nous semblent justifiées mais temporaires...) de présenter au ministère de l'Éducation (en ce qui concerne secondaire I, II et III, tout au moins) un programme qui se rapproche le plus possible de celui du secteur public, le Comité du programme a présenté à l'assemblée des directeurs d'études, en avril dernier, sa grille de cours pour le secondaire.

De quels objectifs le comité s'est-il inspiré ?

Avant de répondre à cette question, il faut dire que le comité avait, avant tout, à obéir à des contraintes multiples qui ne lui laissaient pas les coudées très franches: c'est ce qu'on affirme lorsqu'on dit qu'il lui fallait bâtir un programme de *transition*. Ce terme insignifiant résume une situation aux multiples traquenards: heureux sommes-nous lorsqu'on s'en sort sans y avoir laissé toutes ses plumes !

Voici, quant à son articulation générale, comme se présente la grille soumise par le Comité du programme:

Ce tableau nous amène à croire que les objectifs poursuivis par le Comité sont dans le prolongement de ceux des facultés des Arts: formation générale assurée par un juste (?) équilibre entre sciences, langues et formation de la personne. Mais, parce qu'il faut préparer les élèves au CEGEP et qu'une institution de 500 élèves ne peut offrir tous les cours à option

	Secondaire I	Secondaire II	Secondaire III	Secondaire IV	Secondaire V
<b>COURS OBLIGATOIRES</b>	Sciences :		géographie	histoire	biologie
		mathématiques			
	Formation de la personne :	{ enseignement religieux catholique éducation physique			
	Lettres-langues :	{ français anglais latin (dans presque toutes les institutions)			
<b>COURS A OPTION</b>	Lettres :	langue ancienne ou moderne			
	Sciences :	physique, chimie ou biologie			
	Arts :	plastiques ou domestiques			

qu'offre une polyvalente, on devait éliminer un certain nombre de cours à options et rendre obligatoires certains cours (géographie, histoire, biologie) qui sont à option dans une polyvalente. Ainsi donc, il a fallu conjuguer formation générale et préparation au CEGEP à des modes et des temps moins variés que ceux de la grammaire: le mode... impératif a prévalu selon la tradition des facultés, ce qui, en soi, n'est pas nécessairement mauvais.

### Les résultats

Est-il trop tôt, dans l'histoire du nouveau cours secondaire, pour brosser un portrait de ce qu'est et sera l'élève qui vient d'y vivre cinq ans ? Peut-être ! Mais nous pouvons affirmer que cet élève est ni chair ni poisson; il est polyvalent: pas très bon en français oral et écrit; pas très bon en anglais; pas très bon en mathématiques; pas très bon à rien... Demandez aux professeurs de nos CEGEP. Et pourtant, ils ont des talents; ils savent la nécessité de « l'instruction » (pour s'enrichir, hum !); ils sont politisés (d'aucuns diront: biaisés politiquement) et préoccupés d'éthique existentielle (prise en dehors de l'école, nous semble-t-il), ils se veulent critiques; ils sont généreux, etc. En un mot, le système, qui veut pourtant ménager la chèvre et le chou, ne les a pas empêchés de mûrir<sup>8</sup>.

Nous ne disons pas que le secondaire actuel est intrinsèquement mauvais, radicalement irréaliste, mais que nous nous posons des questions.

8. J'aimerais assez qu'une enquête brossât le portrait, tout azimut, de l'étudiant de Secondaire V. On en pourrait tirer d'utiles renseignements.

### Les pourquoi et les comment

Polyvalence, décloisonnement, options graduées, obligatoires et facultatives: nous applaudissons. Mais c'est là un cadre; où est l'esprit, l'âme qui habite ce cadre ?

Tous les objectifs énumérés plus haut parviendront-ils à habiter nos écoles ? Nous ne le croyons pas, car ils en disent trop. Comme Protée, ils sont multiformes, c'est-à-dire instables, intangibles, évanescents. Ils disent tout, et pourtant, tout reste à dire.

Pourquoi une formation générale, c'est quoi une formation générale, comment traduire dans les faits une formation générale ? Pourquoi un élève polyvalent, c'est quoi..., comment... ? Pourquoi préparer au marché du travail ou aux études supérieures, c'est quoi..., comment... ? Etc.

D'ailleurs, l'édifice commence déjà à craquer: le programme-cadre de français au secondaire est un coup de barre sérieux vers des objectifs plus réalistes. Mais pour rejoindre ces objectifs, le « cours » de français a besoin de plus d'espace, de beaucoup plus d'espace: les professeurs en demandent déjà et je prévois le jour où les professeurs de mathématiques feront de même, et après eux, les professeurs d'anglais, etc. Car, vous savez, le jeu des blocs de 5 heures... ! Où s'arrêter, pourquoi, comment ?

Pourquoi, enfin, pour continuer dans les cas d'espèce, un petit peu de biologie en secondaire I et pas en secondaire II ? d'histoire en secondaire III et pas en secondaire IV ? etc. Pourquoi commencer une discipline pour la laisser tomber dès l'année suivante ?

Quelle formation poursuit-on par ces moyens ? Pourquoi le français et l'anglais sur un pied d'égalité ? Je m'arrête ici, car il serait fastidieux de continuer.

## Conclusion

Tout pédagogue est un éternel mécontent, a dit Comenius, à moins que ce ne soit Socrate ou l'homme du Cro-Magnon.

Je le suis, *so what* ? direz-vous. *So ceci* : il faut de toute urgence réfléchir un peu et ensemble sur les objectifs de l'enseignement secondaire, depuis le bas jusqu'au haut de tout le système<sup>9</sup>. Dès à présent, il faut quitter ce terrain dangereux des objectifs trop vagues et généreux pour aborder celui des objectifs qui en disent moins mais de façon plus précise quant au pourquoi et au comment et que si ces derniers sont sans bavure, réalistes et équilibrés, ils rejoindront de surcroît la générosité des premiers. J'en fais la gageure, d'autant plus qu'il s'agit ici surtout d'hommes, les professeurs et les élèves, qui pourraient sans doute alors donner à l'ensemble le supplément d'âme qui manque aux présents objectifs. D'ailleurs l'hypothèse qui justifie notre réflexion est assez simple : depuis la *ratio studiorum* des Jésuites, les objectifs de l'enseignement secondaire ont peu changé (épanouissement... culture générale... esprit civique... toute la panoplie, quoi !). Or le monde bouge. Quel sera-t-il dans vingt ans ? Quel sera le monde pour lequel nous « formons » actuellement l'élève ? Hypothétiquement nous disons que ce monde sera si différent du nôtre qu'il convient de repenser nos objectifs... même si l'homme sera toujours l'homme.

Il ne s'agit pas de vouloir, à la suite de cette réflexion, que le système actuel soit changé radicalement dès septembre 1970 : on n'a pas le temps ni l'argent

pour le faire. D'ailleurs, la nature humaine et l'honnêteté ne le permettraient pas : le système actuel est perfectible et il lui faut laisser le temps de faire ses preuves. Qui sait... ?

Mais sachant pertinemment que ledit système est un système de transition (*because* la société évolue) et qu'il nous faut en penser un autre pour 1980, par exemple, il serait (conditionnel protocolaire) bon qu'on s'attaque à la tâche dès à présent si l'on veut rencontrer les échéances.

Qu'est-ce qui guidera cette réflexion ? On peut d'ores et déjà voir pointer certains repères :

1. penser en terme d'éducation permanente (la vraie, pas celle des adultes qui est du rattrapage scolaire) et continue;

2. penser en terme de formation méthodologique plutôt que d'information (vous savez : le bagage de connaissances...)

3. penser en terme d'orientation et non de sélection<sup>10</sup>;

4. penser en terme de société de demain, de prospective;

Etc.

Déjà, on a sa petite idée d'un niveau secondaire aux objectifs plus clairs, défendus par une solide formation de base fournie par : la langue maternelle, le calcul et les activités artistiques, sportives et culturelles, et expérimentée dans une « école cybernétique », c'est-à-dire pilote.

Qui veut se joindre à nous pour mener cette réflexion ? C'est gratuit au plan des émoluments mais non du travail. Ce qu'il nous faudrait, c'est un psychologue, un pédagogue, un administrateur, un sociologue, un conseiller en orientation et... Batman.

Au plaisir de vous rencontrer bientôt, n'est-ce pas ?

(à suivre)

9. Voir dans le dernier numéro de *Prospectives* (vol. 6, n° 2, avril 1970), un article de B. SCHWARTZ intitulé : « Réflexions prospectives sur l'éducation permanente » (pp. 91-103) où l'on voit une façon intelligente de penser les objectifs de l'enseignement.

10. Le problème n'est pas nouveau. Ainsi en 1967 : « Pour des programmes d'études propices à l'orientation » dans *Prospectives* (vol. 3, n° 4, septembre 1967), pp. 245-252.